

Peña Montañesa et canyon inférieur d'Añisclo : simples notes de course

Par Jérôme THEBE

La Peña Montañesa



Versant ouest de la Peña Montañesa

Dans la vallée de la Cinca en Aragon, en retrait des hauts sommets pyrénéens, une masse rocheuse se dresse fièrement comme si elle venait de surgir de terre. Telle une forteresse aux airs menaçants, la Peña Montañesa (2 295 m) impressionne par son aspect inabordable. Mais il ne faut pas se fier à cette apparence : c'est une imposture. Si ses hautes falaises calcaires, véritables remparts, constituent un terrain de jeu de choix pour les amateurs d'escalade, les simples randonneurs pourront accéder au sommet par des voies peu vertigineuses en suivant un sentier tracé sur presque tout le parcours. Les poètes profiteront d'une belle fin de journée pour contempler ce bastion depuis l'un des belvédères de la vallée. En effet, lorsque les rayons du soleil couchant inondent les falaises de lumière, les rochers s'illuminent d'une teinte rouge comme si la montagne se transformait en un vaste brasier. Les botanistes quant à eux, pourront observer quelques plantes qui les enchanteront.

Le printemps est une saison à privilégier pour éviter les fortes chaleurs de cette région. Après avoir reporté mon projet d'excursion à plusieurs reprises pour cause de mauvais temps, je me décidai à tenter ma chance au mois de mai malgré des prévisions toujours peu favorables. Vains espoirs ! Arrivé sur place de bon matin, je trouvai déjà un temps menaçant. De menaçant il est rapidement devenu électrique. Et une pluie battante, sans cesse alimentée par de nouveaux nuages sombres est venue troubler la partie. Ces caprices météorologique sont écourté mon excursion, ce qui est regrettable, mais ont aussi réduit le temps consacré aux observations botaniques, ce qui l'est encore plus. Loin d'être un catalogue complet de la flore de cette montagne, ces simples notes de courses s'efforceront de présenter quelques plantes emblématiques de la Peña Montañesa.

Depuis San Victorian, un sentier invite à entrer dans un sous-bois clair. Ici, les buis (*Buxus sempervirens*) ne sont pas attaqués par la chenille de la pyrale (*Cydalimaper spectalis*) qui ravage le versant français. Les amélanchiers (*Amelanchier ovalis*), annonciateurs du début du printemps sont en fleur. Ils sont accompagnés par le *Polygala calcarea* à la discrète floraison bleue et par quelques touffes d'*Aphyllanthes monspeliensis* qui ne sont encore qu'en bouton. Sur les pentes, des buissons forment des tâches d'un jaune flamboyant. Elles trahissent la présence de *Genista scorpius* dont les nombreuses fleurs épanouies forment la parure des grands jours. Sous cette forêt clairsemée, en terrain rocheux, pousse aussi *Aristolochia pistolochia*, une plante caractéristique des expositions ensoleillées. Cette espèce est relativement répandue sur l'ensemble des Pyrénées espagnoles, mais localisée dans les Pyrénées-Orientales pour le versant français. C'est aussi la plante hôte de la prospérine (*Zerynthia rumina*), un papillon vivement coloré et protégé en France. Les feuilles de cette aristoloche constituent la nourriture de sa chenille.

D'autres plantes méditerranéennes se manifestent lorsque la couverture arbustive s'éclaircit : *Astragalus monspessulanus*, *Euphorbia characias* et même *Thalictrum tuberosum* qui est une gracieuse renonculacée rare en France. Avec l'altitude, l'apparition d'éboulis coïncide avec celle d'espèces nouvelles comme *Vicia pyrenaica*. Chez les crucifères, on pourra aussi observer des plantes à écologie montagnarde comme *Pseudoturritis turrita* ou *Fourraea alpina*. La proximité de ces plantes montagnardes avec des espèces méditerranéennes est assez surprenante à observer pour un botaniste habitué aux Pyrénées françaises.

Par endroits, la végétation se fait plus rase : sur terrain rocailleux, le sol est peu profond et s'assèche rapidement durant les périodes de fortes chaleurs. C'est un milieu qu'affectionnent des plantes résistantes à la sécheresse grâce à une transpiration réduite comme *Echinopartum horridum* et dans une moindre mesure *Carex halleriana*. Une autre stratégie consiste à réaliser un cycle végétatif accéléré pour profiter des pluies printanières plus abondantes qu'en période estivale. Les graines ou les organes de stockage comme les bulbes permettent de passer la mauvaise saison faite d'un été sec suivi d'un hiver froid. Sur ces tonsures, on trouvera *Brimeura amethystina*, *Alyssum alyssoides* ou *Veronica austriaca*.

Malgré l'aridité apparente, quelques fougères trouvent leur place. Elles recherchent principalement les creux ombragés entre les rochers : *Asplenium trichomanes* subsp. *trichomanes*, *Asplenium ruta-muraria*, *Ceterach officinarum* et quelques rares pieds d'*Asplenium fontanum*. Atteignant sa limite altitudinale, le cosmopolite *Carex flacca* est au stade optimal de sa floraison. Les étamines d'un jaune d'or couvrent ses épis mâles, tandis que les pistils d'un blanc de neige décorent ses épis femelles. Les graminées précoces sont déjà bien développées en ce mois de mai, en particulier *Poa bulbosa* ou *Sesleria caerulea*. Les botanistes exigeants pourront aussi s'atteler à la détermination de quelques fétuques.

Les milieux rocaillieux calcaires hébergent des espèces qui leur sont propres comme la caryophyllacée *Arenaria grandiflora*. Chez les crucifères, on trouvera par exemple *Biscutella intermedia* et *Erysimum seipkae* aux larges pétales jaunes. L'une des plus intéressantes de la Peña Montañesa, rare dans les Pyrénées, est certainement *Iberis saxatilis*. C'est une plante naine, aux feuilles fines et allongées. Ses pétales inégaux sont d'un blanc pur pouvant virer au rose en fin de floraison. Chez les légumineuses, ce sont les belles fleurs roses d'*Anthyllis montana* qui apportent leur note colorée sur les rochers.

En quelques minutes de marche, on peut aussi rencontrer trois espèces de globulaires. La plus courante pousse aussi bien en plaine qu'en montagne : il s'agit de *Globularia bisnagarica*, dont les fleurs sont portées par des tiges feuillées assez élevées. Les pentes de la Peña Montañesa se singularisent en hébergeant quelques individus albinos. La deuxième espèce, *Globularia repens*, couvre les rochers de ses branches ligneuses pour former un tapis dense de petites feuilles. Ses fleurs acaules sont un peu surdimensionnées par rapport aux feuilles. La troisième globulaire est beaucoup plus répandue sur le versant espagnol des Pyrénées que sur le versant français. L'espèce tire son nom de ses feuilles légèrement échancrées évoquant un cœur : *Globularia cordifolia*. Les fleurs sont portées par des tiges sans feuilles, leurs corolles sont constituées de cinq lobes dont trois larges formant la lèvre inférieure et deux très fins pour la lèvre supérieure. Cette conformation des fleurs la différencie d'une espèce proche, *Globularia nudicaulis*, dépourvue de lèvre supérieure et que je n'ai pas observée à la Peña Montañesa.

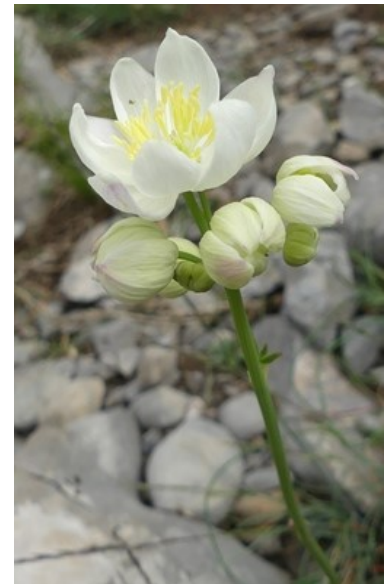
Enfin, le printemps offre l'occasion d'observer deux narcisses absents de notre département : l'un, *Narcissus assoanus*, est caractérisé par des feuilles très fines et une corolle jaune de petite taille ; le second, *Narcissus pseudonarcissus* subsp. *moschatus*, porte une corolle blanc crème penchée comme une clochette. C'est sur ces évocations printanières que se terminera mon récit sur l'excursion botanique à la Peña Montañesa interrompue par un violent orage. Le roulement du tonnerre, puis des rafales intermittentes... en quelques instants le sommet a été englouti par les nuages. Une pluie battante agrémentée de grêle suivi, arrosant abondamment plantes, rochers et botanistes imprévoyants. La fuite était la seule réponse à opposer à un tel déluge. C'était sublime.



Aristolochia pistolochia L.



Euphorbia characias L.



Thalictrum tuberosum L.



Iberis saxatilis L.



Narcissus assoanus Dufour



Narcissus pseudonarcissus L.
subsp. *moschatus* (L.) Baker



Globularia cordifolia L.

Le canyon inférieur d'Añisclo



Rio Belloset falaises du canyon d'Añisclo

Prématurément descendu de la Peña Montañesa, il m'a paru opportun de profiter d'une accalmie météorologique bien temporaire pour visiter ce haut lieu pittoresque de l'Aragon. L'occasion était inespérée : l'étroite route du canyon d'Añisclo est fermée à la circulation. Pouvoir la parcourir à pied sans être dérangé par les voitures tout en herborisant : quel bonheur ! Ce canyon est formé par une gorge profonde, fermée de part et d'autre par des falaises de plusieurs centaines de mètres de haut. À mi-hauteur, une route taillée dans la roche permet de suivre le cheminement du canyon. Au fond, le rio Bellos roule des eaux turquoise provenant de la fonte des neiges du massif du Mont-Perdu.

L'intérêt de la flore tient ici principalement en son caractère rupestre. On trouvera en premier lieu *Ramonda myconi* avec ses ravissantes fleurs violettes. Nul besoin de chercher longtemps, il y en a partout. Cette espèce considérée comme une endémique pyrénéenne pourrait avoir une distribution un peu plus large : une population a été trouvée dans la Serra de Montsià. Dans le canyon d'Añisclo, elle pousse sur des petits replats en compagnie de *Thalictrum tuberosum* et *Brimeura amethystina*, formant de véritables petits jardins fleuris.

Ici, nul besoin d'escalader les falaises pour admirer *Saxifraga longifolia* : certaines plantes poussent à même le sol, sur le moindre affleurement rocheux. Leurs longues hampes fleuries se balancent mollement au gré du vent aux côtés des branches d'*Hippocrepis emerus*.

On observera encore une curiosité qui prend racine dans les fentes rocheuses : *Sarcocapnos enneaphylla*. Cette papavéracée ne se trouve en France que dans les Pyrénées-Orientales. Ses fleurs, pourvues de pétales blancs de part et d'autre d'un centre jaune rosissant en fin de floraison, ressemblent à autant de petits papillons posés sur un feuillage découpé. À proximité, des fleurs d'un rose vif signalent une caryophyllacée endémique des Pyrénées centrales espagnoles : *Petrocoptis crassifolia* que Marcel Saule qualifie avec enthousiasme de « ravissante parure des parois vertigineuses des canyons aragonais ». Ici encore, cette plante se trouve à portée de main et peut être admirée depuis la route.

Par endroits, des suintements s'écoulent sur la roche. C'est le royaume de l'*Adiantum capillus-veneris*. Cette petite fougère au développement exubérant colonise les parois humides avec vigueur. Jour après jour, ses frondes vert tendre du printemps recouvrent celles de l'année précédente qui commencent à brunir.

Enfin, sur ces mêmes suintements, la nature nous offre un spectacle de ses dures lois. Habituellement, les plantes se nourrissent des nutriments du sol et sont dévorées à leur tour par les ruminants. Mais ici, les rôles sont inversés. Ce sont les plantes, sous un aspect innocent, qui piègent leurs proies dans la plus grande tranquillité de conscience pour ensuite les digérer : une grassette aux grandes fleurs violettes déploie ses feuilles allongées sur lesquelles restent collés les insectes qui commettent l'imprudence de se poser. Ce complément nutritif organique constitue sans doute une adaptation de la plante pour pallier à la pauvreté du substrat sur laquelle elle croît. Cette espèce, nommée *Pinguicula longifolia* en raison de ses longues feuilles est endémique des Pyrénées centrales. Elle a été décrite au début du XIX^e siècle par le botaniste de Candolle d'après des échantillons récoltés par Ramond de Carbonnières aux alentours du mont Perdu.

Pour conclure, une plante absente de Haute-Garonne pousse dans les sous-bois du fond du canyon. Quelques pieds de *Melittis melissophyllum* se trouvent le long du sentier qui descend à la fuente del Baño.

Moins d'une heure de marche aura suffi pour admirer ces espèces pour la plupart endémiques. Cette petite promenade le long des falaises calcaires forme un complément botanique appréciable et de tout repos après la visite de la Peña Montañesa.



Saxifraga longifolia Lapeyr.



Sarcocapnos enneaphylla (L.) DC.



Petrocoptis crassifolia Rouy



Pinguicula longifolia Ramond ex DC.



Adiantum capillus-veneris L